

Camille SCHERRER

ART & DESIGN La Vaudoise invente un monde onirique où l'ancestral croise le XXI^e siècle, à découvrir ces jours à Bienne.

Geek Heidi

SAMUEL SCHELLENBERG

« Bon, voilà, j'ai tout dit. » Comme c'est balancé sur le même ton sympa que le reste de l'interview, on hésite à la contredire. D'autant plus que Camille Scherrer vient en effet de raconter passablement de choses la concernant, alors même que sa carrière est plutôt jeune, à son image – la Vaudoise fête 30 ans cette année. « Ah, et je vais aussi passer au téléjournal de 12h45 lundi... Ça me fiche la trouille! » La RTS va parler des Journées photographiques de Bienne, où elle présente une installation interactive agrémentant nos silhouettes d'une faune et flore fantasmagoriques. Une pièce best-seller: entre musées et festivals, « elle est bookée jusqu'en 2016 ».

Assis dans un café en face de la gare d'Aigle, on s'attendait à voir débouler une nerd, au vu des aspects hautement technologiques de son travail. Rien de tel au final, Camille Scherrer respire la normalité. Elle a même un léger accent vaudois, que sa récente installation à Olon, avec sa famille, ne devrait pas effacer. Ce qui n'a aucune raison de la gêner: ses œuvres puisent leur essence visuelle et philosophique dans la région. En particulier dans le Pays d'Enhaut pas très lointain, qui l'a vu naître et grandir, et dont elle n'a pas voulu se couper à l'heure des études: « J'y retournais souvent. Dans le train, il suffisait que je dépasse Les Avants pour me sentir bien. Mais c'est peut-être juste mon cerveau qui fonctionne mieux quand il a moins d'oxygène! » (rires)

OISEAUX SUR TWITTER

L'univers de Camille Scherrer fait la part belle à la réalité augmentée. L'artiste et designer conçoit toujours ses œuvres avec une dimension digitale, qu'il s'agisse d'un tourne-disque lisant la musique de certaines assiettes (*Turning Plates*, 2011), d'un papier peint capable d'interagir avec les tableaux qui le décorent (*Walls Have Ears*, 2013), d'une mangeoire pour oiseaux postant des photos sur Twitter (*Birdbox*, 2014) ou d'un livre qui s'anime (*Le Monde des montagnes*, 2008).

Cette dernière proposition était son travail de diplôme à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). « Quand on fait ces travaux, on essaie de plaire aux profs. Là, je voulais juste plaire à moi-même! » En tentant au passage d'assouvir un rêve d'enfance. Pour cela, elle va collaborer étroitement avec l'École polytechnique fédérale (EPFL): « Ils ont compris que je pouvais leur être utile, en servant de passerelle entre leur monde et celui du commun des mortels. En définitive, j'ai passé plus de temps à l'EPFL qu'à l'ECAL. » Le livre est très personnel, avec par exemple des

réécits de son grand-père, le tout dans un univers tout droit sorti du Pays d'Enhaut et de sa tradition du découpage.

ET SINON, J'ACHÈTE UNE VACHE

Cette réalisation, qu'on a pu voir dans de nombreuses expositions, a gagné le Prix Pierre Bergé du meilleur diplôme européen de design en 2008. Même le syndic de Château-d'Éx l'en a félicité, en lui disant: « On sait pas trop ce que vous faites, mais c'est super. » C'est aussi ce que pensent ses parents, qui n'y sont pour rien dans l'orientation artistico-techno de leur fille. Elle a touché son premier ordinateur « vers 16 ou 17 ans » et s'est intéressée à l'art au gymnase uniquement, parce qu'elle y voyait la manière la plus décontractée possible de réaliser son travail de matu. En l'occurrence des films où elle superpose des bruitages à des mouvements très simples – une porte qui grince lorsqu'elle se nettoie l'oreille, etc.

Elle reçoit la note maximale et présente ces vidéos pour entrer à l'ECAL, où elle débute au département cinéma. Déception: « C'était de l'introspection à mort, du film d'auteur, alors que je cherchais quelque chose de plus ludique. » Elle s'inscrit alors en Media & Interaction Design, où elle pratique l'animation, notamment image par image, et trouve « beaucoup plus de place pour l'expérimentation ». Bientôt affublée du surnom de Geek Heidi, elle termine ses études sans trop savoir ce qui l'attend. « Je me suis dit: au pire, si ça ne marche pas, je m'achète une vache. »

Sauf que le Prix Bergé fait boule de neige et aujourd'hui, elle refuse du travail, tellement elle en a. Des réalisations pour des entités publiques comme privées, du Service d'oncologie du CHUV à la Vaudoise Assurances, Louis Vuitton ou l'université de Lausanne. Des propositions toujours à cheval entre l'art et le design, la technologie et l'artisanat campagnard relu avec une bonne dose d'onirisme.

PAS NIHILISTE POUR UN SOU

Ses pièces voyagent beaucoup, et pas seulement dans les musées, puisque moult festivals – de danse, théâtre ou cultures électroniques – ont aussi montré ses œuvres, de la Nouvelle-Orléans à Istanbul en passant par Séoul, San Francisco, Beyrouth, Breda, Milan, Yokohama, Paris, Lausanne ou – on s'en doute – Château-d'Éx. Elle enseigne aussi à la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD): « Comme je travaille en ermite, c'est bien d'avoir quelque chose qui me ramène à la ville... »

Aujourd'hui, le projet interactif qui occupe depuis un an Camille Scherrer – et qu'elle

définit comme « monstre cool » – s'appelle Olivia: c'est sa fille. Qui a la grande qualité de savoir apprécier ce que fait sa mère, admirant sans broncher ses images en mouvement, et ceci « pendant des heures! » Mais en attendant que la petite sache parler, le public-test préféré de Camille Scherrer est composé de sa grand-mère et de sa nièce: « Si les deux comprennent, c'est bon, je me lance. Présenter mes travaux avec des modes d'emploi ne m'intéresse pas. » Elle évoque cet épisode où *In the Woods*, la pièce à voir ces jours à Bienne, avait été montrée à Brooklyn, devant un public hype

qui n'avait pas compris qu'il fallait s'approcher du rond de lumière projeté au mur pour qu'il s'anime. Ni une ni deux, les gens dissertaient sur le caractère radical de cette démarche qu'ils percevaient comme nihiliste. Ça a bien fait rire Camille Scherrer, a qui il ne viendrait pas à l'esprit de citer Nietzsche ou Heidegger pour parler de son travail. Ont-ils seulement séjourné au Pays d'Enhaut?

Journées photographiques de Bienne, jusqu'au 14 septembre, me-ve 14h-18h, sa-di 11h-18h, www.jouph.ch

Sur les Journées, lire aussi *Le Courrier* du vendredi 29 août.



Camille Scherrer active *Into the Woods*, à voir aux Journées photographiques de Bienne. VÉRONIQUE HOEGGER

